

VIRGILE *Énéide*

Traduction de « *Une escale chez les Harpyes* », III, v. 219-244, auteur inconnu.

Portés là par l'orage et à peine entrés dans le port, nous voyons de gras troupeaux de bœufs paissant çà et là dans la plaine et des chèvres sans gardiens qui broutent parmi l'herbe. Nous nous élançons, le fer à la main, et nous invitons les dieux et Jupiter lui-même à partager notre butin ; puis, dans une courbe du rivage, nous dressons des lits de gazon et mangeons ces mets délicieux. Mais soudain, en un vol effrayant, les Harpyes fondent du haut des montagnes ; elles battent des ailes avec un grand bruit, enlèvent nos viandes et salissent tout de leur contact immonde ; puis, parmi une abominable odeur, ce sont des cris sinistres. Nous nous réfugions alors dans une gorge profonde, sous la voûte d'un rocher qu'enfermaient alentour des arbres et leurs ombrages touffus, et, une seconde fois, nous y dressons nos tables et replaçons le feu sur les autels. Une seconde fois, fondant sur nous d'un point opposé du ciel et de ses retraites invisibles, la troupe bruyante vole avec ses pieds crochus autour de notre butin et souille les mets de son haleine. Je crie alors à mes compagnons de prendre leurs armes et de faire la guerre à cette cruelle engeance. Ils font comme j'ai dit, placent à leurs côtés leurs épées recouvertes d'herbe et cachent en les dissimulant leurs boucliers. Dès que les Harpyes s'abattent en faisant retentir les sinuosités du rivage, Misène, monté sur un haut observatoire, donne le signal avec une trompette d'airain ; mes compagnons s'élancent, et, dans ce combat nouveau, tentent d'atteindre de leur fer ces impurs oiseaux de la mer. Mais leurs plumes sont impénétrables, leurs flancs invulnérables ; et, d'un vol rapide, elles s'enfuient sous les constellations, nous laissant une proie à demi-rongée et des traces dégoûtantes.